

COLLECTION « MYSTIQUES ET RELIGIONS »

Principaux ouvrages de Jean Herbert sur l'Orientalisme

Jean HERBERT
Jean VARENNE

Aux Éditions Dervy-Livres
dans la collection « Mystiques et Religions »

RÉFLEXIONS SUR LA BHAGAVAD GÎTÂ, VUE DANS SON
CONTEXTE, Paris, 1976.
LA COSMOGONIE JAPONAISE, Paris, 1977.
LE YOGA DE LA VIE QUOTIDIENNE (KARMA-YOGA), Paris,
1978.
L'INTERPRÉTATION PSYCHOLOGIQUE DU VÉDA SELON SHRI
AUROBINDO, Paris, 1979.
LA RELIGION D'OKINAWA, Paris, 1980.
L'HINDOUIISME VIVANT, Paris, 1983.

Chez d'autres éditeurs

CE QUE GANDHI A VRAIMENT DIT, Stock, Paris, 1958.
INTRODUCTION A L'ASIE, Albin Michel, Paris, 1960.
AUX SOURCES DU JAPON, LE SHINTÔ, Albin Michel, Paris, 1964.
LES DIEUX NATIONAUX DU JAPON, Albin Michel, Paris, 1965.
DIEUX ET SECTES POPULAIRES DU JAPON, Albin Michel, Paris,
1967.
SPIRITUALITÉ HINDOUE, Albin Michel, Paris, 1972.
LE YOGA DE L'AMOUR, LA GESTE DE KRISHNA, Albin Michel,
Paris, 1973.
LA MYTHOLOGIE HINDOUE, SON MESSAGE, Albin Michel, Paris,
1980.

VOCABULAIRE DE L'HINDOUIISME



DERVY-LIVRES
26, rue Vauquelin
PARIS V^e

Ouvrages de Jean Varenne

- MAHÂ NÂRÂYANA UPANISHAD, édition critique, traduction, commentaire, De Boccard, 1962.
ZARATHUSHTRA ET LA TRADITION MAZDÉENNE, Le Seuil, 1966 ; nouvelle édition 1977.
GANAPATI UPANISHAD, publiée et traduite, Adrien Maisonneuve, 1966.
TEXTES SANSKRITS, Ophrys, 1966.
MYTHES ET LÉGENDES EXTRAITS DES BRÂHMANAS, Gallimard, 1967.
LE VÉDA, Denoël, 1967.
DÉVÎ UPANISHAD, publiée et traduite, Adrien Maisonneuve, 1971.
GRAMMAIRE DU SANSKRIT, Presses Universitaires de France, 1971 ; nouvelle édition, 1978.
UPANISHADS DU YOGA, traduites et commentées, Gallimard, 1972 ; nouvelle édition, 1975.
LE YOGA ET LA TRADITION HINDOUE, Denoël, 1974 ; nouvelle édition, Retz, 1976.
ZOROASTRE, Seghers, 1975.
CÉLÉBRATION DE LA GRANDE DÉESSE, Dévî-Mâhâtmya publié et traduit, Les Belles Lettres, 1975.
LE TANTRISME, Retz, 1977.
SEPT UPANISHADS, traduites et commentées, Le Seuil, 1980.
COSMOGONIES VÉDIQUES, Les Belles Lettres, 1982.
L'ART DE L'INDE, Flammarion, 1983.

AVANT-PROPOS

Ce livre a une histoire. Il est né de conversations amicales que j'ai eues avec Jean Herbert, à Vandœuvre, à Zinal, à Mévouillon, et dans tant d'autres lieux où nous réunissaient notre amitié et notre commun souci d'aider à faire mieux connaître l'Inde. Comme j'évoquais souvent la série de « *Glossaire de l'Hindouisme* » que Jean Herbert avait mise en chantier à la fin de la dernière guerre et qui n'était pas allée au-delà du troisième fascicule (sur les seize prévus), l'idée germa d'en reprendre la matière sous une autre forme.

Nous y étions poussés par une demande pressante. Nombreux en effet étaient ceux qui, au terme d'une causerie que nous donnions ici ou là, nous demandaient de préciser le sens d'un terme sanskrit que nous avions employé ou s'inquiétaient des divergences qu'ils croyaient déceler entre l'usage de tel mot par Vivékânanda, par exemple, et celui qu'en faisait tel autre maître contemporain ou tel auteur occidental.

D'où la question que Jean Herbert me posa un jour : pourquoi ne ferions-nous pas ce *Vocabulaire* ensemble ? L'un mettrait au service de l'entreprise commune sa connaissance du sanskrit, l'autre sa familiarité avec la pensée des grands maîtres contemporains, dont témoignent tant de volumes parus dans la collection « *Spiritualités Vivantes* ».

Je ne pouvais repousser une telle offre et mon acceptation inaugura un travail difficile mais exaltant qui contribua encore à nous rapprocher en multipliant les occasions de nous rencontrer. Sans cesse repris, sans cesse corrigé par les lectures, alternées ou simultanées, que nous en avons faites, le manuscrit a fini par être au point au cours de l'été 1980 ; ce même été où, par un arrêt du destin, Jean Herbert se trouva ravi à l'affection des siens et de tous ceux qui l'aimaient de par le monde.

C'est donc une tragédie que le maître d'œuvre de ce livre n'ait pu l'avoir en mains, imprimé, définitif. Du moins en a-t-il vu le manuscrit entièrement achevé, à l'exception de cet *Avant-propos*. Le lecteur devra donc lire ce vocabulaire comme ce qu'il est : un travail de Jean Herbert auquel j'ai modestement contribué pour une part qui s'est précisée dans l'*Introduction*.

Mais surtout je souhaite que l'on tienne ce travail pour un signe de la passion qui animait Jean Herbert pour l'Inde vivante : que l'on songe à la persévérance qui lui fut nécessaire pour relever dans des milliers de pages les mots qu'il souhaitait voir figurer dans ce *Vocabulaire*, puis pour systématiser ce relevé et lui donner une forme claire et cohérente !

Interprète de métier, lexicographe de vocation, Jean Herbert était particulièrement à même de réussir dans cette tâche. Mais il ne l'eût pas entreprise s'il n'avait été convaincu de sa nécessité et si, surtout, il n'avait eu le sentiment de rendre, ce faisant, quelque chose de ce que l'Inde lui avait un jour donné. Qu'il en soit remercié pour tous ceux qui, au fil des ans, utiliseront ce livre.

Jean VARENNE

ABRÉVIATIONS

<i>adj.</i>	adjectif
<i>adv.</i>	adverbe
<i>AM</i>	Mâ Ananda Moyî
<i>Aur</i>	Shrî Aurobindo
<i>cf.</i>	renvoie à un autre article
<i>f.</i>	féminin
<i>Gd</i>	Gandhi
<i>m.</i>	masculin
<i>nt.</i>	neutre
<i>num.</i>	numéral
<i>part.</i>	participe
<i>plur.</i>	pluriel
<i>préf.</i>	préfixe
<i>prés.</i>	présent
<i>pron. per.</i>	pronom personnel
<i>rac.</i>	racine
<i>Rdas</i>	Swâmî Râmdâs
<i>RKr</i>	Shrî Râmakrishna
<i>RMah</i>	Râmana Maharshi
<i>Siv</i>	Swâmî Sivananda Sarasvati
<i>subst.</i>	substantif
<i>suff.</i>	suffixe
<i>syn.</i>	synonyme
<i>Viv</i>	Swâmî Vivékânanda

INTRODUCTION

L'objet de ce livre est de présenter au lecteur non-spécialiste un inventaire des aspects les plus importants de l'Hindouisme vivant sous la forme d'un *glossaire*, c'est-à-dire d'une sorte d'index où les mots couramment employés dans les ouvrages qui traitent de la culture indienne traditionnelle sont classés par ordre alphabétique et brièvement expliqués.

Trop souvent en effet les auteurs (et leurs traducteurs) utilisent des termes qui n'appartiennent pas à notre langue, tels que *brahman*, *âtman*, *buddhi*, *manas*, *karman*, etc., sans en préciser le sens, comme si celui-ci allait de soi. C'est oublier le « premier lecteur », celui qui, s'intéressant pour la première fois à la spiritualité hindoue, ouvre le livre et se trouve confronté à un vocabulaire qui le déconcerte.

Il en résulte parfois que ce premier lecteur, rebuté par ce qu'il croit être un jargon de spécialistes, arrête là son expérience et se détourne de la culture indienne, allant ainsi à l'inverse de ce que souhaitent les auteurs. Tel autre, par contre, se délectera de découvrir ces mots étranges et de les utiliser. Mais on peut craindre que cette utilisation sera incorrecte, faute de définitions simples et accessibles à tous. Mal prononcés, involontairement détournés de leur sens véritable, les mots sanskrits risquent fort de ne plus être que les garants d'une fausse science...

PRONONCIATION DES MOTS SANSKRITS

L'usage qui est fait ici d'une transcription simplifiée de l'écriture nâgarî rend aisée la prononciation des mots sanskrits. D'une manière générale, voyelles et consonnes se prononcent donc comme en français. On notera cependant :

1° que le son z n'existe pas en sanskrit ; il faut donc prononcer âssana, rassa, dâssa ce qui est orthographié *âsana*, *rasa*, *dâsa*.

2° que le g est toujours dur (comme dans gare) ; il faut donc prononcer guîtâ, yoguî, ce qui est orthographié *gîtâ*, *yogî* ;

3° que le u se prononce ou : *guru* > gourou ; noter aussi que le groupe au se prononce aou (et non o) ;

4° que le ch et le j se prononcent tch et dj ; exemples : *âcharya* (âthârya), *jîva* (djîva) ;

5° l'accent circonflexe indique que la voyelle sur laquelle il est placé est longue : le mot *pâla* (« gardien ») se prononce donc à peu près comme le français pâle.

Ce double danger est devenu bien réel depuis que l'extraordinaire développement des associations de Yoga en Europe a conduit des dizaines de milliers de personnes à manier des concepts d'origine hindoue et donc à utiliser un vocabulaire sanskrit. Dans ces cercles, on parle couramment de *prânâyama*, d'*âsana*, de *dhyâna*, de *samâdhi*, etc., sans être toujours en mesure de définir ces notions avec précision, ni surtout d'en fournir une traduction adéquate. Encore sont-ce là des mots « simples » (parce que très fréquemment employés), mais que dire de vocables tels que *purusha*, *prakriti*, *sâmkhya*, *mâyâ*, *tapas*, et tant d'autres qui surgissent au détour d'une phrase sans être autrement expliqués ?

Il a donc paru urgent de fournir un instrument de travail commode qui permette à tous ceux que la pensée indienne intéresse de lire les ouvrages de base où celle-ci est exposée et éventuellement de manipuler sans trop de dommage un vocabulaire quelque peu « exotique ».

CHOIX DES TERMES

Bien entendu, il n'était pas possible de réunir tous les mots de la langue philosophique ; ceux-ci sont trop nombreux : les expliquer à fond eût conduit à écrire une encyclopédie de l'hindouisme. De la même façon, les noms propres abondent dans les textes et il ne pouvait être question de les donner tous, non plus que l'on ne pouvait songer à être exhaustif dans le domaine du Yoga. Au total on a donc décidé de faire un choix basé sur l'indice de fréquence des mots le plus souvent employés dans les ouvrages de large diffusion publiés depuis une cinquantaine d'années. Presque tous ces livres sont pourvus d'un index et c'est à partir de ceux-ci que l'on a établi la liste des entrées de ce Vocabulaire.

a) En premier lieu on a réuni les mots, presque tous sanskrits, de la langue philosophique et religieuse. Ces mots constituent donc le noyau de ce livre et en occupent la plus grande partie. Ce sont ceux d'ailleurs qui suscitent le plus de curio-

sité, et à juste titre puisqu'ils désignent quelques-uns des concepts de base de l'hindouisme, tels que *purusha*, *abimsâ*, *mâyâ*, *âtman*, etc.

b) En second lieu, on trouvera ici les noms des différents courants de la vie spirituelle indienne : Védânta, Yoga, etc. Avec leurs variantes : *karmayoga*, *bhakti*, *jnâna*, et autres. On est allé assez loin dans ce domaine puisque figurent dans la liste des termes tels que *vishishtâdvaita*, ou *gaunabbakti*.

c) Une autre catégorie bien représentée ici est celle des noms propres (Patanjali, Shankara, etc.) ; noms de lieux, de rivières, de montagnes, etc., en se limitant, bien entendu, à ceux qui jouent un rôle particulier dans la culture indienne (centres de pèlerinage, sanctuaires célèbres, etc.).

d) Il en est de même des noms mythologiques dont on sait qu'ils foisonnent en Inde. Vouloir les donner tous eût été une entreprise utopique. On s'est donc limité à ceux qui reviennent sans cesse : Brahmâ, Vishnu, Shiva, Krishna, Ganéscha, etc., ainsi qu'à ceux qui jouent un rôle particulier dans telle ou telle voie spirituelle (ainsi, par exemple le mot *gopî* figure dans la liste en raison de son importance dans le courant dévotionnel contemporain).

e) Quant au *Hatha-Yoga*, si bien implanté désormais en Europe, il ne pouvait être question de l'ignorer. Mais les difficultés ne manquaient pas. Il fallut d'abord faire un tri, fort difficile, dans un vocabulaire technique particulièrement abondant. Il apparut ensuite que l'on ne pouvait se contenter d'une brève définition. Ecrire que *padmâsana* signifie « Posture du Lotus » n'avance guère le lecteur, on en conviendra. On est donc allé plus loin en utilisant comme base de travail le *Glossaire du Râja-Yoga et du Hatha-Yoga* publié par Jean Herbert en 1946 et aujourd'hui épuisé. On ne s'étonnera donc pas de la disproportion entre les notices de Hatha-Yoga et celles qui concernent le Védânta par exemple : les premières sont descriptives, par nécessité ; les secondes restent volontairement succinctes pour les raisons invoquées plus haut.

NATURE DES DÉFINITIONS

Il est temps de dire que l'originalité de ce *Vocabulaire* réside dans le fait qu'on a voulu combiner des définitions simples, rapides, du type de celles que donne un bon dictionnaire, avec un relevé des acceptions particulières données aux mêmes mots par les maîtres contemporains. Il faut savoir en effet que le sanskrit est une langue très archaïque qui fut parlée dans l'Inde du Nord-Ouest durant le deuxième millénaire avant notre ère. De lui dérivent des langues indiennes telles que le hindî ou le bengali, qui en sont les petites-filles comme le français ou l'italien le sont du latin. Resté vivant comme langue de référence dans le domaine de la théologie et de la philosophie, le sanskrit fournit presque tout le vocabulaire de ces disciplines même lorsque les livres sont rédigés en anglais, ou en bengali par exemple.

Mais il va sans dire que l'usage de termes « spéculatifs » tirés de leur contexte linguistique amène inévitablement des distorsions. Non pas qu'il y ait équivoque chez celui qui enseigne ni chez celui qui reçoit l'enseignement : en Inde, tous ceux qui fréquentent un maître savent d'avance ce que sont le *manas*, la *buddhi*, ou l'*abimsâ*. Mais la complexité de ces concepts est si grande que personne ne s'étonne de les voir présentés de façon inattendue. Au contraire ; on peut dire sans exagération que l'un des aspects les plus appréciés d'un enseignement est l'éclairage projeté par le maître sur un « objet culturel » que l'on croyait bien connaître.

A lire les textes des contemporains tels que ceux que Jean Herbert a traduits pour la collection *Spiritualités Vivantes*, on s'aperçoit que très souvent la « leçon » du maître s'articule autour de la définition soit-disant « nouvelle » d'un mot connu, c'est-à-dire, en fait, de sa re-découverte. « Vous pensiez savoir ce qu'est *prâna* ; il vous suffisait de le comprendre comme ceci ou comme cela ; eh bien, vous aviez tort : *prâna*, c'est aussi telle chose et encore telle autre, etc. »

C'est dans cette perspective que l'on a décidé de donner pour chaque mot non seulement la définition-type (celle qui pourrait figurer dans un dictionnaire) mais également la traduction particulière qu'en a donné, à l'occasion, tel ou tel maître contemporain. On remarquera à ce propos que le même *guru* peut avoir donné au même mot des significations très différentes. Mais on ne devra pas s'en étonner : ces termes-clés sont comme des diamants qui, selon la façon dont ils sont éclairés, passent par toutes les nuances du prisme.

Pour que le lecteur repère plus facilement ces diverses « définitions » et qu'il se fasse une idée claire de leur utilisation par tel ou tel maître contemporain, on a donc indiqué à chaque fois : d'abord le « sens premier » marqué d'un 1^o), puis lorsque le cas se présente les acceptions particulières de ce même mot ; chacune est numérotée : 2^o), 3^o), etc., et suivie de la mention abrégée de l'auteur chez qui elle a été relevée : AUR pour Shrî Aurobindo, VIV pour Vivékânanda, etc. Toutes ces abréviations sont reprises dans la liste donnée, page 9.

Ajoutons que c'est la première fois qu'un tel travail a été effectué. La confrontation de ces diverses acceptions (et la présence du sens de base ; parfois aussi de l'étymologie) sera, croyons-nous, hautement significative : le lecteur découvrira grâce à elle la richesse et la complexité de la culture indienne.

« Hindoue » serait mieux dit, car par un parti-pris délibéré (exprimé dans le titre de l'ouvrage) les auteurs ont choisi de s'en tenir au seul Hindouisme. On se trouvera donc aucun terme bouddhique, non plus qu'islamique, zoroastrien ou chrétien bien que ces diverses religions jouent un rôle important dans la spiritualité indienne contemporaine : là encore il fallait savoir se limiter.

Disons encore que l'indication constante du genre doit éviter les erreurs malencontreuses que font tant d'européens lorsqu'ils utilisent des termes sanskrits. Vouloir les éviter n'est pas simple manifestation d'érudition : la pensée hindoue est si profondément mythologique (et symbolique) que l'on ne peut impunément mettre au masculin un mot féminin, ou inversement. *Nidrâ* par exemple est un mot qui veut dire

« sommeil » mais c'est aussi le nom de la Déesse-du-Sommeil et il serait sacrilège de la « viriliser » !

De la même façon, si l'on tient à utiliser en public des mots sanskrits, ne convient-il pas de les prononcer correctement ? Les indiens qui entendent un occidental massacrer une langue qu'ils tiennent pour sacrée en sont profondément choqués, même s'ils n'en disent rien par courtoisie. On a donc indiqué la prononciation, lorsque celle-ci risquait de faire difficulté pour un lecteur de langue française. Et, bien entendu on en a dressé un Tableau systématique, donné page 10. Les lecteurs attentifs de ce Vocabulaire prononceront donc *âssana*, *guîta*, comme on doit le faire, lorsqu'ils utiliseront les mots sanskrits orthographiés *âsana*, *gîta*.

A

a- (ou an-), *préf.* négatif.

â-, *préf.* indiquant que l'action est faite au bénéfice du sujet.

â-bhâsa, *m.*

1. Lumière réfléchie.
2. Réflexion (RMah).

â-bhâsa-chaîtanya, *nt.*
Conscience réfléchie.

a-bhâva, *m.*

1. Absence d'être.
2. Le moi en tant que néant et dépourvu de qualités (Viv).

a-bhaya, *nt.* Absence de peur.

a-bhêda. *adj.* Sans fissure, qu'on ne peut séparer.

abhi-, *préf.* marquant l'affrontement.

âbhichâra, *nt.* Sortilège.

âbhichâra-prayoga, *m.*
Magie noire.

abhi-mâna, *m.*

1. Orgueil.
2. Egoïsme psychologique (Siv).
3. Sens de l'ego (Rdas).
4. Colère, révolte, désir de fuite (Aur).
5. Perte de la foi (Aur).
6. Désespoir (Aur).

Abhinava-Gupta
(x^e siècle). Célèbre théologien shivaïte et tantrique.

abhishêka, *m.*

1. Rite central dans le sacre d'un roi.
2. Une des formes de l'initiation.

âbhyantara-kumbhâka, *m.* Arrêt de la respiration